



L'affiche de la reprise du spectacle en 1972.



L'entrée du deuxième festival, rue de Rouen (in bull. n° 41 de la SHN).

«Ah Dieu! que la guerre est jolie»

Il y a cinquante ans, Pierre Debauche, directeur du théâtre des Amandiers de 1965 à 1978, proposait une lecture théâtrale et décapante de la Première Guerre mondiale. Retour sur cette période de l'histoire locale et sur une création maîtresse du jeune théâtre des Amandiers.

C'est dans un hangar d'aviation désaffecté, sur l'ancien camp militaire de La Folie où la faculté des lettres et de droit est alors en construction, qu'est présenté en mai et juin 1966 *Ah Dieu! que la guerre est jolie*, mis en scène par Pierre Debauche. Dénonçant, à partir du cas de la «der des ders», l'absurdité de la guerre, ce spectacle musical est resté dans la mémoire vive des Nanterriens comme l'une des créations majeures du fondateur du théâtre des Amandiers. En 1966, Pierre Debauche est loin d'être un inconnu pour les Nanterriens. L'arrivée de sa compagnie un an plus tôt, sur le territoire, a modifié le paysage culturel local. En accord avec Raymond Barbet, maire de Nanterre, et avec son adjoint à la culture, Jacques Pineau, le jeune metteur en scène et son équipe œuvrent à la création d'un théâtre à Nanterre. Ne disposant ni de salle ni d'équipement adéquat, celui-ci voit le jour sous une forme d'abord festivalière. Le nom de «théâtre des Amandiers» est choisi par Pierre Debauche, en lien avec le lieu-dit, la Côte des Amandiers, qui abrite le tout premier festival dramatique de Nanterre, de mai à juin 1965. C'est sur un terrain vague que la compagnie Pierre Debauche plante alors son chapiteau de fortune. Les curieux s'y pressent pour venir découvrir des pièces classiques, telles *La Surprise de l'amour* de Marivaux, *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, ou

engagées comme *Les Ennemis de Gorki*. On y croise la grande vedette de l'époque, Silvia Monfort, mais aussi des personnalités en devenir telles qu'Evelyne Istria ou Jacques Higelin. La programmation est diversifiée. Des spectacles de variété et de musique classique sont donnés. De grands débats publics sont organisés.

Récits de guerre dans un hangar militaire

Le succès remporté par le premier festival est tel que la nécessité de poursuivre l'aventure s'impose. Reste à trouver le lieu où pourrait être monté un deuxième festival dramatique. La Côte des Amandiers doit en effet être abandonnée en raison du chantier de construction du futur groupe scolaire Joliot-Curie. Alors qu'une partie de la compagnie Pierre-Debauche est en tournée à Madagascar et sur l'île de la Réunion, l'autre s'affaire, sur place, à trouver un endroit où jouer. Après investigation, c'est un hangar, situé dans l'ancien camp militaire de La Folie, qui est retenu. C'est dans ce décor insolite qui marquera, incontestablement, l'esprit des spectateurs, que Pierre Debauche décide de présenter *Ah Dieu! que la guerre est jolie*. Il est à la fois l'auteur et le metteur en scène de cette création, dont le titre est une reprise d'un vers célèbre de *L'Adieu du cavalier*, de Guillaume Apollinaire. Le spectacle est une adaptation libre de *Oh! What a lovely war*, écrit par Charles Chilton et mis en scène par Joan Littlewood au Workshop Theater, à Londres.

En 1963, il avait recueilli le grand prix du théâtre des Nations. Pierre Debauche avait pu voir le spectacle et l'envie le travaillait d'en proposer une adaptation française. Après avoir entrepris de longues consultations d'archives sur la guerre de 1914-1918 pour retrouver des écrits, lettres et chansons d'époque, après avoir puisé aussi dans ses souvenirs d'enfant, il était passé à l'acte et avait écrit son propre spectacle. Une façon également de rendre hommage à son père. «En 1914, mon père, François, avait 17 ans. Il s'est engagé. Revenu de la bataille de l'Yser, il est mort en 1942 des suites de ses blessures.»

Du rire aux larmes (et vice versa)

Dans le hangar désaffecté, le confort est précaire et l'acoustique aléatoire. Les boîtes d'œufs, collées par l'équipe, ne suffisent pas à la rendre meilleure. Sur scène, seize comédiens, habillés en «Pierrot», jouent tour à tour avec des accessoires, en se répartissant les rôles, de l'empereur Guillaume aux poilus dans les tranchées. Soldats du front, civils restés à l'arrière, généraux, ministres et financiers..., la voix de chacun est portée par les acteurs qui se font ici chanteurs et danseurs, suivant les injonctions tendres ou funestes, joyeuses ou tristes, d'un orchestre qui bat la campagne contre la guerre. Le réalisme du cadre – le hangar date réellement de la Première Guerre mondiale –, la simplicité des propos qui leur restitue force et évidence,

UNE NOUVELLE CRÉATION DE AH DIEU! QUE LA GUERRE EST JOLIE

Pierre Debauche ravive le flambeau de la résistance, en montant, avec la complicité de Pьерyк Vanneville, une nouvelle création de *Ah Dieu! que la guerre est jolie*. Celle-ci a été présentée en novembre 2013 au théâtre du Jour à Agen, dont Pierre Debauche est le fondateur et directeur. Elle était également au programme du festival du théâtre Dijon-Bourgogne, en mai dernier. Une tournée en France est en cours d'élaboration. Pour tout renseignement, contacter la compagnie Pierre Debauche, 21, rue Paulin-Régnier, 47000 Agen. Tél.: 05 53 47 82 08.

contribuent à la construction d'un sentiment commun, celui d'assister à «quelque chose» de peu ordinaire. La création de Pierre Debauche connaît un incroyable succès qui dépasse largement la sphère locale et régionale. «Nous devons jouer six fois. Nous avons joué quatre cents fois», confie le metteur en scène. «Plus de 250 000 spectateurs sont venus voir le spectacle avant qu'il ne soit repris en 1972, dans toute la France.» Les raisons d'un tel phénomène? Vraisemblablement un accord de prime abord impossible mais judicieusement approché par le metteur en scène et sa troupe. Accord entre, d'une part, la puissance tragique de la guerre, obligeant au recueillement et au sérieux et, d'autre part, la force vitale et décapante du rire, s'autorisant l'irrévérence face aux commandements stupides et à certaines postures guerrières pathético-pathologiques. Le parti pris de Pierre Debauche est en effet de s'autoriser la satire pour tuer la machine de guerre, et de dénoncer, avec les mots du poète Paul Valéry qu'elle est «un massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent, mais ne se massacrent pas».

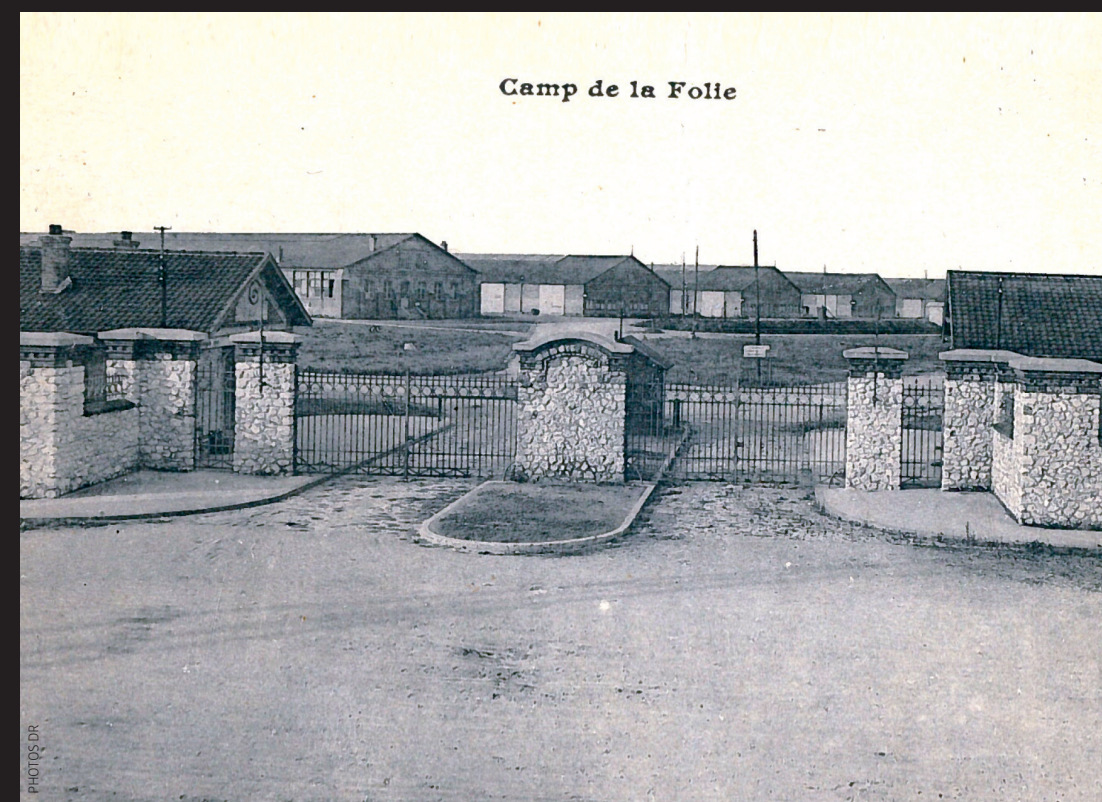
CÉCILE MORENO, DOCTORANTE EN ARTS DU SPECTACLE, SECTION THÉÂTRE, À L'UNIVERSITÉ PARIS-OUEST NANTERRE-LA DÉFENSE SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE



Erratum: Dans le deuxième article sur la machine de Marly, paru au mois de mai, les légendes de la carte de l'abbé de la Grive (XVIII^e siècle) et du croquis du XVII^e siècle ont été malencontreusement inversées; nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.



Les comédiens sont habillés en «Pierrot».



Les hangars du camp d'aviation (aujourd'hui campus de l'université).